

Du foot au théâtre en un mouvement de jambes



Hugo Randrianatoavina © Laurent Charrier

Joli seul en scène fabriqué à trois par la réunion fructueuse d'un comédien, Hugo Randrianatoavina, d'un metteur en scène, Barthélémy Fortier et d'un auteur, Alexandre Cordier, *Diego* est un récit de vie au pas de course, celui d'un jeune homme né sous le signe du football, aspiré par le théâtre.

Naître à l'instant précis où la France fut sacrée championne du monde en 1998, c'est voir sa vie placée sous le signe du football forcément. Surtout quand ton propre père fan de foot te prénomme Diego en référence à Maradona, figure mythique du football argentin, enfant des bidonvilles devenu star internationale connue pour ses exploits sur terrains autant que pour ses frasques et déboires. A lui seul Diego Maradona est un personnage, sa vie, un film. Une ascension vertigineuse doublée d'une chute tout aussi fracassante a de quoi inspirer des velléités de fiction. Tous les ingrédients sont là, gloire, fortune, déchéance. Sauf que ***Diego n'est pas un biopic sur Maradona*** quand bien même le célèbre joueur y est convoqué, comme un fantôme qui plane sur la chronologie d'une vie, un spectre qui colle aux baskets, une sorte de parrain imaginaire un peu encombrant qui fait de l'ombre à ses propres aspirations. *Diego* est un seul en scène sportif élaboré à trois : au plateau, athlétique et déterminé, Hugo Randrianatoavina, à la mise en scène, précise et ciselée, Barthélémy Fortier, à l'écriture, sensible, rythmée, chronométrée, Alexandre Cordier.

On y suit la route, parcourue au pas de course, d'un nouveau né biberonné à la liesse de la victoire jusqu'à sa découverte du théâtre et son choix d'embrasser la voie des plateaux plus que celle des terrains. Plutôt que le banc de touche, Diego choisira la lumière des projecteurs. Mais comme dans toute

histoire bien ficelée, ce qui compte ici, ce n'est ni le point de départ ni le point d'arrivée mais entre et comment l'on passe de l'un à l'autre. *Diego* est un récit simple mais direct, délicat dans ses détails, qui aborde le poids de l'héritage, des projections parentales et des injonctions sociales, les attentes des autres à son égard, la relation au père, la confiance en soi, comment se construire dans le désir de ceux qui nous entourent et contacter le sien propre, son endroit, ses envies, sa spécificité, comment les rencontres influent aussi, nous apprennent à nous connaître et à embrasser ce qui nous meut. Il y est question d'identification, d'admiration, de déception, de filiation et d'amitiés tout au long d'une vie qui se dessine dans ses prémices, de l'enfance à l'entrée dans l'âge adulte en passant par cette zone trouble et marécageuse de l'adolescence. **Au plateau, Hugo Randrianatoavina porte ce récit de vie avec un mélange de douceur et de détermination que ne masque pas son implication physique impressionnante.** De bout en bout, son corps est en mouvement, qu'il court sur un tapis de courses, saute d'un bord à l'autre de son lit d'ado, arpente le plateau à grandes enjambées, en baskets puis converses rouges, opérant quelques escales en fond de scène dans les vestiaires où il se change et reprend son souffle. Jamais il ne se pose longtemps, d'un bond se relance à la conquête de son histoire, comme monté sur ressorts.

Ingénieuse et compacte, la scénographie d'Emmanuel Lagarrigue se concentre essentiellement sur ce bloc au centre de la scène qui évoluera au fil de la représentation. D'abord tapis de course, il se fait lit puis s'élève pour éclairer de mille feux notre comédien en herbe, tétanisé au concours du conservatoire avant de se lancer dans une scène épiphanique, clou du spectacle qui vient condenser à elle seule sa dramaturgie. Et de cet écartèlement entre le foot et le théâtre, de cette tension entre le sport et l'art, de cette déchirure entre le milieu d'où l'on vient et celui auquel on accède, entre l'origine et le déplacement/dépassement de soi, cette séquence libératrice qui porte haut la tension en jeu, à l'image de celle qui nous anime face à un match serré, opère le lien, la réunion des contraires, la possibilité d'être soi sans se renier. Et ce socle noir qui servait au départ à propulser l'acteur dans son rythme de course, devenu tremplin ou cheval d'arçon symbolique dans sa chambre d'adolescent déploie alors son arsenal de spots, tous ces yeux lumineux braqués sur l'éclosion d'un artiste. But atteint, victoire de *Diego*, on est touché en plein cœur.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Diego

Mise en scène: BARTHÉLÉMY FORTIER

Avec HUGO RANDRIANATOAVINA

Sur une idée originale de Barthélémy Fortier & Hugo Randrianatoavina

Ecriture : ALEXANDRE CORDIER

Collaboration artistique : NINA BALLESTER

Composition et création musicale : TOMMY HAULLARD

Scénographie : EMMANUEL LAGARRIGUE

Création lumière : NICOLAS DE CASTRO

Création sonore : CLÉMENT VALLON

Production CIE CE SOIR-LÀ, C'ÉTAIT LA NEIGE, OLYMPIADE CULTURELLE PARIS 2024

Coproduction(en cours) LE CRESCO, L'ESPACE SORANO, le CDBM, la ville de SAINT-MANDÉ, la ville de VINCENNES, le département du VAL DE MARNE

Avec le soutien du THÉ TRE PUBLIC DE MONTREUIL, du THÉ TRE DU SOLEIL

Remerciements au 104, à AMADEUS AUDIO, au THÉ TRE NATIONAL DE CHAILLOT

Durée :1h10

Tout public

Création – Festival Off d'Avignon

Du 7 au 25 Juillet 2023 à 16H45 (Relâches les 12 & 19 Juillet)

Théâtre Avignon – Reine Blanche